

ce m'est assez que le present que ie viens de faire vous agreee.

Vn de nos Peres qui escoutoit cette priere, lors que le bon homme ne croyoit pas auoir aucun tesmoin, m'affeure au bas de la lettre qu'il m'en escriuoit, qu'il n'y a du tout rien adiousté, & que mesme il n'a pas peu exprimer en nostre langue Françoisse l'efficace & l'affection de la deuotion qui luy paroissoit bien plus grande dans les termes Hurons

Il pleust à Dieu prendre au mot ce bon Chrestien: celuy de ses enfans qu'il cherissoit le plus mourust, apres des douleurs quasi insupportables: mais sans doute Dieu fit misericorde au fils pour recompenser les fainctes volonteiz du pere. Ce ieune garçon depuis son baptesme n'auoit pas quasi fait aucune profession du [125] Christianisme, la ieunesse l'ayant emporté dans le libertinage.

Vn iour que les deux Peres qui ont soin de cette mission retournerēt audit bourg, apres quelques courses qu'ils auoient fait, on leur dit que ce ieune garçon estoit mort: ils vont incontinent en la cabane pour consoler le pere, ils trouuent le fils encore en vie, & avec vn plein iugement, mais tirant à la fin: on luy parle du Ciel, il escoute tres-volontiers: il s'accuse de ses pechez, & demande pardon à Dieu: on luy donne l'absolution, & le dispose à bien mourir. A peine les Peres furent retournez en leur cabane, qu'on leur vint apporter les nouvelles affeures de sa mort.

Cette mort refona bien haut: par tout il se disoit que Dieu abandonnoit ses plus fideles seruiteurs, que la Foy ne seruoit qu'à les faire mourir, & que le desir que nous auions de les mettre au plustost dans le